

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

Éditrice responsable : Isabelle Copet,
Rue Philippe Bauca 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

DEBOUT

90^e

et se réunissent autour
du Pivot du Maelbeek



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !



EDITO

Marie-France : Je participe aux sorties culturelles organisées par le Pivot, car c'est important pour moi de décompresser. J'aimerais apprendre à trouver et sélectionner des spectacles, et à réserver des places.

Marie-Françoise : Dans ce numéro, nous parlons de la manifestation du non-marchand : c'est bien de l'avoir mise en avant, car il y a beaucoup d'enjeux pour les associations socio-culturelles comme le Pivot. C'est important de prendre conscience que la culture est essentielle et qu'elle est en danger.

Marianne : Je suis contente de reprendre ma place comme journaliste. L'accès à la culture est compliqué pour moi car je me déplace difficilement. J'aimerais pouvoir faire les sorties culturelles avec le Pivot mais prendre les transports en commun, ce n'est pas facile.

Maria : J'aime beaucoup les ateliers créatifs en famille, car cela crée un lien mère/fille fort. Parfois, je vais au musée avec les articles 27, surtout au Musée des Enfants. Sinon, je fais peu de sorties car je suis maman solo, et je ne peux laisser ma fille seule.

Aïcha : Pour moi, les théâtres, les musées sont comme des écoles, on y apprend tous quelque chose. Avant de venir au Pivot, je ne savais pas vraiment ce qu'était la culture. Je l'ai appris en participant aux sorties culturelles et en créant moi-même des œuvres pour m'exprimer.

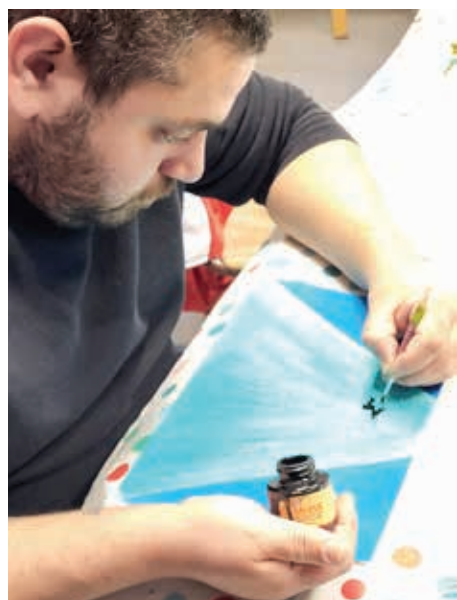
Annie : Je suis très heureuse d'avoir rejoint l'équipe des journalistes pour le journal Debout. La culture m'ouvre de nouveaux horizons. Je trouve que les personnes, qui vivent des difficultés au quotidien, ont peu l'occasion de s'exprimer à travers de belles choses. Au Pivot, je peux créer et dire autrement ce que je vis ou ressens, c'est important pour moi.

LA CULTURE ME FORCE À RÉFLÉCHIR. DONC, SI JE RÉFLÉCHIS, JE SUIS QUELQU'UN.

«Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent.»

Article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (appelée aujourd'hui des Droits Humains)

Lors d'un Samedi du Lien (rassemblement des adultes au Pivotal), nous avons réfléchi autour de la culture.



COMMENT VIVEZ-VOUS LA CULTURE ? QUE VOUS APPORTE LA CULTURE ?

Annie : La culture m'apprend des choses sur la façon de vivre dans d'autres pays.

Luca : La culture me permet de découvrir. Par exemple, j'aime aller au Musée des Sciences Naturelles : j'y apprend de nouvelles choses sur les animaux, les dinosaures. Je vais aussi au Musée de l'Armée avec mon fils parce que cela l'intéresse.



Michaël : La culture m'apporte de l'émotion. Quand je vais au musée, je regarde un tableau, j' imagine ce que le peintre a voulu exprimer. Je peux ressentir une bonne ou une mauvaise émotion. C'est la même chose quand je vais au théâtre.

Aïcha : Pour moi, la culture est une forme d'apprentissage. Quand je vais voir des tableaux dans un musée, j'essaie de mémoriser le nom des peintres pour pouvoir en parler après.

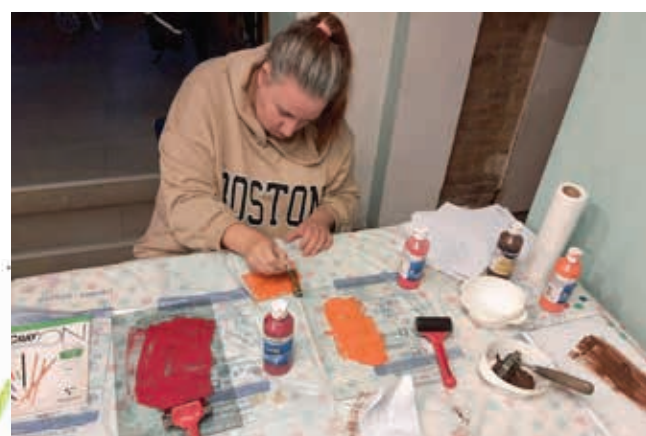
Isabelle : La culture permet de faire passer des messages et de s'exprimer autrement. Si on la supprime, on n'aura plus le moyen de communiquer son ressenti car on ne sait pas toujours comment utiliser les mots.

La culture nous permet de rester connectés à la vie. La culture, c'est un moyen de s'exprimer, de pouvoir dire aux gens ce qu'on ressent, ce qu'on vit.

S'il n'y a jamais de fête dans nos quartiers, comment peut-on découvrir la diversité des gens qui vivent autour de nous ? Comment peut-on tisser des liens ? **C'est de tisser des liens qui crée la société, et les activités culturelles le permettent. Si on ne connaît pas l'autre, on a peur de l'autre.**

Christiane dite Mémé :

Avec la culture, tu restes éveillé à tout moment pour pouvoir capter ce qui est intéressant. La culture me force à réfléchir. Donc, si je réfléchis, je suis quelqu'un.



On peut dire que la culture me rehausse : c'est comme une pierre qui serait polie pour briller : la personne qui découvre différents aspects de la culture, différentes cultures, elle est moins brute, plus brillante.



EST-CE QUE VOUS AVEZ L'IMPRESSION QUE LA CULTURE S'APPROCHE SUFFISAMMENT DE CE QUE VOUS VIVEZ, VOUS, LES PERSONNES QUI AVEZ UNE VIE DIFFICILE ?

Isabelle : Je pense que ça dépend de ce qu'on regarde ou de ce qu'on va voir au théâtre. Nous sommes allés voir une pièce de théâtre qui s'appelait As Salem Aleykhoum qui racontait la vie d'un jeune belge d'origine marocaine. Il expliquait qu'il se sentait assis entre deux cultures. Cette pièce m'a aidée à me mettre à la place des personnes qui ont immigré et de leurs enfants : des discriminations, on en vit aussi ; l'exclusion cela nous parle. **La culture aide à se mettre à la place des autres, à comprendre ce que l'autre vit.**



Michaël : Au cinéma, je trouve que c'est très rare de voir des films qui sont proches de la réalité de ce que nous vivons. Personnellement, j'en ai peu vus.

Annie : La culture me paraît parfois très loin de ce que je vis. On pense rarement à montrer la vie des gens simples.

Marie-Françoise : Je trouve qu'il y a quand même pas mal de films qui parlent de la réalité des personnes simples. Mais nous avons l'habitude de regarder toujours les mêmes styles de films à gros budget, et on ne va pas chercher plus loin. **Les cinémas indépendants choisissent des films plus proches de notre réalité.**



QUE FAITES-VOUS DE CULTUREL EN DEHORS DES ACTIVITÉS AU PIVOT ?

Si certains des adultes vont parfois au musée, au cirque ou au cinéma en famille, ce n'est pas le cas pour le théâtre.

Annie : Moi, le seul moment où je vais au théâtre, c'est lors des sorties culturelles organisées par le Pivot. Et c'est bien, parce que ça nous apprend comment faire.



QUELS SONT LES OBSTACLES ? QU'EST-CE QUI VOUS EMPÊCHE D'ALLER AU MUSÉE, AU THÉÂTRE ?

Michaël : Quand on est au chômage ou au CPAS, il y a plein de besoins qui passent avant les activités culturelles : le besoin de se loger, de se nourrir, ... Et donc, payer même quelques euros, c'est parfois trop, surtout quand on a une famille nombreuse.

Certains, comme Annie, parlent du **regard des autres** : Je me sens mal à l'aise d'aller seule ou en famille dans ces lieux-là : c'est comme si j'étais une imbécile et les autres, des intelligents. C'est mon vécu qui provoque cela.



Pour d'autres, c'est le manque de temps qui les empêche de faire des sorties culturelles en famille, mais surtout **les priorités de la vie : les problèmes à régler, les combats à mener**.

Pour les mamans solo, comme Maria et Julie, **payer un baby sitting en plus de la sortie, c'est trop** et puis, à qui confier ses enfants ? Faire confiance, c'est compliqué quand on se sent en insécurité.

Un autre obstacle, pour Aïcha, est la peur de sortir de chez soi **à cause de problèmes de santé** : la peur de tomber, de faire un malaise, de ne pas avoir le courage de faire les trajets.

Philippe souligne qu'au Pivot, on ne donne pas seulement les tickets articles 27, mais on accompagne les personnes.

Et tout le monde est d'accord pour constater que **c'est plus facile d'aller au théâtre ou au musée en groupe**.

COMMENT VIVEZ-VOUS LES ATELIERS CRÉATIFS AU PIVOT ?

Annie : J'aime beaucoup les ateliers du Pivot parce que je sors du cocon de la maison. **Je n'ai jamais autant bougé, je n'ai jamais autant appris que depuis que je viens au Pivot : avant, je n'osais pas.**

Isabelle : Je me sens bien, **je me sens valorisée dans ce que je réalise au Pivot.**

Florence : **J'ai aimé créer avec mon fils** lors des « Ateliers créatifs Famille » du mercredi après-midi.

Michaël : Participer à la **Zinneke Parade**, l'an passé, **cela m'a permis de m'exprimer** : réaliser la marionnette géante et les déguisements, puis aller parader, cela m'a beaucoup apporté, j'étais très fier.

C'est ça qui est chouette dans le projet Zinneke : C'est nous qui créons, puis c'est nous qui portons lors de la parade ce que nous avons créé.

Luca : J'ai également participé à la Zinneke Parade, c'est une expérience que je n'oublierai jamais.

Elodie : Nous avons créé une pièce de théâtre avec les adultes qui se rassemblent le samedi. C'était la première fois que les adultes abordaient de près le monde du théâtre. Une metteuse en scène extérieure

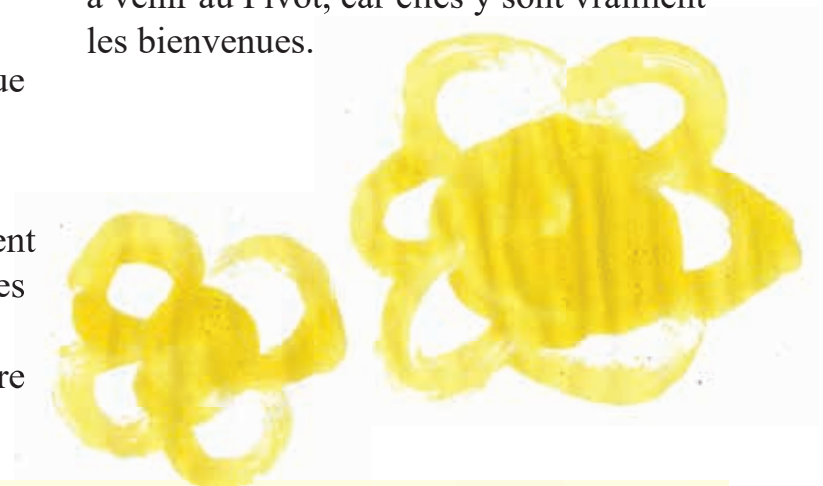
nous a vraiment amenés à tout un processus de création. Petit à petit, **avec des histoires de vie réelles des familles du Pivot**, on a pu créer des dialogues et traiter de la thématique du logement et de tout ce qui nous révoltait à ce propos. **Et en fait, juste parce que les personnes parlent vrai, cela fonctionne.**



Pour certaines personnes, monter sur scène a été une révélation ! Nous avons présenté la pièce au Senghor devant une salle comble.

L'art vivant (danse, théâtre) est un outil avec lequel je suis très à l'aise. La danse en particulier, est un langage universel et, avec très peu de gestes, de mouvements, on arrive à exprimer de très belles et très fortes pensées. C'est comme cela que les adultes ont présenté une danse « Nous osons » pour les 50 ans du Pivot et que l'année passée, nous avons créé pour la Journée mondiale du refus de la misère, un flash mob autour des absurdités administratives dues à l'informatisation.

Annie et Isabelle : **Mettre dans la vitrine ce que nous créons au Pivot** ou les exposer lors du Parcours d'artistes ou de la fête de fin d'année, **cela nous rend fiers**. Les visiteurs voient le travail créatif des enfants et des adultes. Et puis, cela peut attirer des familles comme les nôtres à venir au Pivot, car elles y sont vraiment les bienvenues.



Voici les 8 droits culturels définis par la Déclaration de Fribourg (2007)

Le droit de connaître et voir respecter sa propre culture, ainsi que d'autres cultures.

Le droit d'accéder aux patrimoines culturels

Le droit de se référer, ou non, à une ou plusieurs communautés culturelles

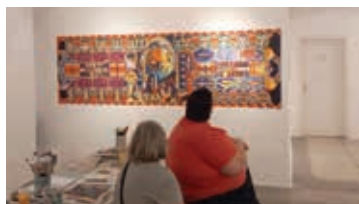
Le droit de participer à la vie culturelle

Le droit d'éduquer et se former dans le respect des identités culturelles

Le droit de participer à une information adéquate (s'informer et informer)

Le droit de participer au développement de coopérations, collaborations culturelles

LES SORTIES CULTURELLES ORGANISÉES PAR LE PIVOT



Au Pivot, des sorties culturelles au théâtre, au musée, dans des salles de spectacles, à la cinémathèque sont organisées en groupe au moins une fois par mois grâce aux articles 27.

Elodie nous en parle : « Les objectifs des sorties culturelles au Pivot, c'est de donner envie aux adultes et aux familles de se rendre au théâtre, d'aller à un concert, d'aller au cinéma, par eux-mêmes. Je les accompagne et leur montre les trajets en espérant qu'ils osent faire le pas d'y aller seuls.

L'art sensibilise à tout plein de sujets de société, c'est vraiment une ouverture sur le monde et une manière d'apprendre. Et puis, parfois, participer à une sortie culturelle, c'est simplement prendre du bon temps et se détendre.



Les adultes font un choix de sortie parmi une sélection de propositions. Parfois, je sélectionne en fonction des thématiques que nous traitons lors des actions du Pivot, cela, c'est la cerise sur le gâteau, mais je peux aussi tout simplement proposer quelque chose qui me plaît ou dont j'ai entendu parler.

C'est vrai que je mets en ligne de mire l'art vivant (théâtre, spectacles, performances) plus que le reste.

Le Pivot est partenaire de l'asbl Article 27 qui distribue des tickets (articles) permettant d'avoir accès à différents événements culturels au prix de 1,25 euros.

Au Pivot, ces articles 27 sont utilisés lors des sorties culturelles, lors de sorties familiales durant les vacances scolaires, et le reste des articles est distribué aux familles pour qu'elles aillent par elles-mêmes dans des lieux culturels.



Participer à des sorties culturelles est une façon d'être inclus dans la société parce que c'est être au courant des nouveaux courants de pensée et pouvoir en parler.

Pour moi, la culture permet l'expression et aussi la contestation. La révolution belge pour l'indépendance, en 1830, a démarré à la sortie de l'opéra « La Muette » de Portici qui parle de liberté.

Par la culture, on peut remettre en question des systèmes de société mais d'une façon moins frontale : elle fait réfléchir.

Les artistes sont des personnes sensibles qui ont beaucoup de choses à dire, sans eux, le monde serait vraiment plus triste et moche. Vive la culture ! »

PAROLE DES PARTICIPANTS AUX SORTIES CULTURELLES: LUCA, ISABELLE, DAVID, REBECCA, MIREILLE, TITI, AÏCHA, ANNIE

Les spectacles que l'on va voir portent toujours sur des sujets intéressants qui nous touchent ou nous amènent à réfléchir.

Par exemple, lors d'un film sur l'exclusion des femmes en Afrique, j'ai pris conscience de certaines choses.

Les sorties culturelles me permettent de rencontrer des personnes que je ne rencontrerais pas ailleurs.



Ce que je préfère, c'est lorsque l'on peut rencontrer les acteurs et discuter avec eux. Et moi, les matchs d'impro !



Nous sommes allés écouter une chanteuse qui reprenait des chants du temps de l'esclavage. Chanter, c'est résister, c'est faire passer des messages.

Être en groupe, cela change tout : je n'aurais jamais osé aller au théâtre sans les sorties culturelles accompagnées.



Les sorties culturelles me font évader de la maison. C'est une soirée entre parenthèses et entre amis.

Il faut des artistes pour que les gens se sentent moins seuls : ils créent du lien.

Moi, je sais que mes arrière-arrière-grands-parents ont vécu l'esclavage, ce spectacle m'a touchée.

C'est autre chose que ce qu'on a l'habitude de voir à la télé.



Voir comment s'investissent les acteurs, les actrices qui font des pièces de théâtre ou des comédies, cela me touche.

Quand nous sommes allés voir une pièce sur le parcours d'un migrant, c'était dur. On a tous eu la sensation comme si nous étions dans sa vie : on avait l'impression de vivre chaque étape. C'était vraiment impressionnant.



Ça t'ouvre à des choses que tu n'irais pas voir toute seule. Cela nous ouvre à de nouveaux horizons et nous fait découvrir d'autres cultures.

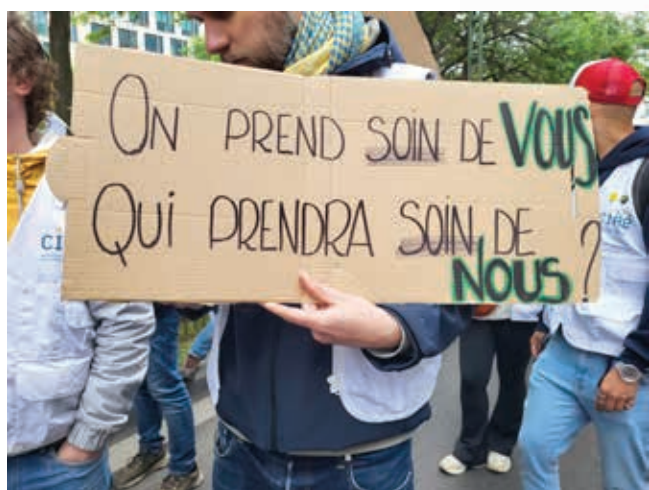


LA CULTURE, L'ÉDUCATION, LA SANTÉ ET LE SOCIAL DOIVENT ÊTRE DES INVESTISSEMENTS PRIORITAIRES POUR NOTRE SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE!

Le jeudi 22 mai a eu lieu, à Bruxelles, une manifestation nationale du non-marchand. La culture, le socio-culturel, l'éducation permanente, l'éducation, la santé et le social font bloc contre les politiques d'austérité dans leurs secteurs!

(...) Le secteur non-marchand a des revendications variées, mais toutes ses composantes dénoncent les "politiques d'austérité" menées par les différents niveaux de pouvoir. Les syndicats et les organisations demandent des investissements à la hauteur des enjeux et des besoins sur le terrain.

Déjà en novembre, le secteur avait manifesté pour dire son mécontentement, le manque de moyens et la crainte de mesures d'austérité.



Les secteurs socio-culturels et de la culture insistent: «Nos secteurs sont essentiels au vivre-ensemble, à la cohésion sociale, à la vitalité démocratique, à l'émancipation et au bien-être individuel et collectif. Ils portent et construisent chaque jour ces enjeux fondamentaux, avec et pour toutes et tous, donnant sens et force à nos actions. Et pourtant, nos secteurs sont sous-financés et menacés par des choix politiques injustes qui les plongent dans une situation précaire. (...)

Le non-marchand réclame donc des trajectoires budgétaires d'investissement qui prennent en compte les besoins de la population et évitent des fermetures, ainsi que des conditions salariales attractives et des contrats de qualité à temps plein.



Le secteur souhaite également du temps pour exercer ses missions "avec humanité et bienveillance" auprès de personnes fragilisées, grâce à des prestations plus longues, des cadences tenables et une conciliation entre vie privée et vie professionnelle.» (...) (Extrait de l'article paru sur le site de la RTBF: <https://www.rtbf.be/article/le-secteur-non-marchand-manifeste-ce-jeudi-a-bruxelles-les-raisons-de-la-colere-11550299>)



LE SECTEUR NON-MARCHAND DIT STOP!

1. Au manque de reconnaissance

- Au manque de soutien à la politique d'emploi
- À la mise en danger des emplois APE (Aide à la Promotion de l'Emploi - Wallonie) et ACS (Agents contractuels subventionnés - Bruxelles)
- Aux subventions instables et coupes budgétaires annoncées
- Au manque de concertation avec les secteurs



IL EXIGE

- Des accords du non-marchand ambitieux: un cadre d'emplois adapté et revalorisé
- Le maintien des dispositifs APE et ACS et leur financement pérenne
- Des moyens financiers et humains

PETIT MICRO-TROTTOIR LORS DE LA MANIFESTATION

Pourquoi manifestez-vous aujourd'hui?

«Nous travaillons dans le secteur associatif. Nous sommes à une époque où l'on remarque une tendance au repli sur soi. Je pense que tout le secteur socio-culturel et le secteur associatif dans son ensemble, créent du lien, avec l'objectif de ne pas laisser les personnes les plus fragiles de côté. Nous tenons compte de toutes les personnes qu'un bon nombre de régimes politiques actuels ont tendance à délaisser. Dans nos associations, on permet à chacun d'exister et de faire société. Je sens mon travail menacé, c'est pour cela que je manifeste.»



«Nous sommes une fédération d'archivistes, nous manifestons pour être visibles et que notre mission soit mieux reconnue, car l'archivage est une des garanties de notre démocratie: il est la mémoire pour le futur.»

«Nous sommes bibliothécaires. Le livre est la base de la culture: il développe l'imagination, la créativité, la grammaire, l'orthographe. Beaucoup d'enfants n'ont pas de livres à la maison.

Les bibliothèques sont des lieux précieux, des lieux sociaux, des lieux de rencontre, de discussion. Nous menons aussi des projets dans les écoles où les thèmes tels que la démocratie, le genre, la presse,... sont abordés afin que les enfants développent un esprit critique. Nous avons de moins en moins d'emplois, et il est de plus en plus difficile de mener à bien nos missions, mais nous restons motivés!»

«Nous sommes une association de lutte contre la grande pauvreté et nous manifestons car les mesures d'austérité annoncées par le gouvernement Arizona vont fortement impacter les personnes qui peinent déjà à s'en sortir. Quelle société construit-on si on laisse les plus fragiles de côté, pire, si on les affaiblit encore plus?»

LE PROJET PHOTOS DES ADOS

AMÉLIE, JADE, LAURE, NOÉMIE ET YOUSSEF

BRUXELLES, UN VOYAGE DE SILHOUETTES À TRAVERS LES CULTURES.



Les ados du Pivot explorent les quartiers de Bruxelles, traversant ces rues familières avec un regard neuf. A travers l'objectif, ils saisissent la richesse d'une ville où les cultures se croisent et se mêlent en une mosaïque multiculturelle. Mais leur voyage ne s'arrête pas là. En projetant leurs ombres sur ces instants figés, ils donnent une nouvelle dimension à leur exploration.

Leurs silhouettes s'inscrivent dans le paysage, tissant un dialogue entre leur regard et la ville, entre leur identité et cette mosaïque culturelle et urbaine.

Nous avons réalisé un reportage photos dans le quartier multiculturel de Matonge pour montrer la ville dans toute sa diversité, pour voyager dans la ville. Nous avons trouvé plein de choses que nous ne connaissions pas, comme des poissons séchés, des perruques en tous genres, des plats cuisinés inconnus pour nous, du bissap (boisson à base de fleurs d'Hibiscus).



Ensuite, nous avons projeté les photos et nous nous sommes placés entre le projecteur et la photo pour créer des ombres. Cela nous a permis de nous placer dans la photo, pour raconter une histoire.

On a inventé à partir des photos et des ombres.

Nous avons participé au Festival Propulsion (les 25 et 26 avril 2025) qui a lieu au Centre Culturel Senghor et qui est une scène ouverte pour les jeunes artistes prêts à bousculer les idées reçues et à partager leur vision du monde). Nos photos y ont été exposées.

Au Pivot, nous faisons beaucoup d'ateliers créatifs et de créations.

Dans l'escalier de la maison du Pivot, il y a des œuvres que nous avons réalisées, comme nos portraits.

Une année, nous avons interviewé des personnes de la rue Gray, tandis que Flavio et Pauline (animatrice au Pivot, avec qui nous faisons ce projet) ont réalisé des portraits photos des personnes interviewées. Nous avons aussi réalisé un podcast « Les vieux papiers » autour de la Place du Jeu de Balle, dans les Marolles. Ce sont de bons souvenirs.



FÊTE DES CEC AU SENGHOR

Les CEC (Centres d'Expressions et de Créativité) fêteront leur 50 ans en 2026. À cette occasion, les quatre CEC d'Etterbeek qui se nomment Artscade, Atelier Côté Cour, Ateliers Indigo, Le Pivot, et le CEC Ateliers Vénérerie de Watermael-Boitsfort se sont invités au Senghor les 23 et 24 mai pour deux journées d'expression citoyenne riches et passionnantes !

QU'EST-CE QU'UN CEC HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN ?

Lors d'une première journée réflexive, les professionnel.les du secteur et les curieux. ses se sont penchés, en matinée, sur des brins d'histoire des CEC. Ensuite, a suivi une réflexion sur l'émancipation par la culture et la créativité, et la matinée s'est terminée avec une présentation des enjeux et défis actuels et à venir.

L'après-midi, Carole Maziers a embarqué les participants sur la question : « Et mon ouverture sur le monde alors ? L'Art et la Créativité comme outil d'émancipation et d'éducation citoyenne » lors d'une conférence gesticulée.

Le Pivot est reconnu comme Centre d'Expression et de Créativité avec des personnes qui ont des vies difficiles, par la Fédération Wallonie Bruxelles depuis presque le début de la création des CEC.

QUELQUES EXTRAITS DE LA JOURNÉE POUR LES PROFESSIONNELS

« Les CEC sont des lieux de transformation, d'émancipation, d'inclusion culturelle.

Ils accompagnent les publics souvent éloignés des circuits culturels classiques. Et pourtant, les CEC peinent encore à être reconnus à leur juste valeur et restent largement invisibilisés au regard du grand public, mais également au niveau politique. » (Emmanuelle Poznanski directrice du Senghor)

« La démocratisation de la culture, c'est simplement l'accès à la culture au plus grand nombre. C'est une proposition descendante.

A son opposé, il y a la démocratie culturelle. C'est un tout autre dispositif avec une dynamique complètement différente.

C'est de partir des pratiques populaires et artistiques des gens, de les reconnaître comme valeur artistique à part entière. L'esthétique, le beau, l'Art avec un grand A sont réinterrogés.



C'est dans les années '70, dans le contexte de la fin des 30 glorieuses, d'un vent de liberté amenant des revendications et alors qu'un Pacte culturel est signé en 1972, que nous voyons émerger les premiers Centres d'Expression et de Créativité. »

(Fabrice Vandersmissen, Animateur-Coordinateur - responsable CEC - Ateliers Vénérerie)

(...) La démarche des CEC s'inscrit dans une perspective d'émancipation sociale et culturelle, et favorise l'expression citoyenne (...). (Extrait du Chapitre 1er, article 1er du décret des CEC voté en 2009)

« Me questionnant sur le sens de la notion d'émancipation, j'en ai parlé avec un professeur de sociologie de l'UCL, Abraham Franssen, et nous voyons trois possibilités concrètes d'émancipation aussi valables l'une que l'autre. :

Il y a l'émancipation par l'accès à la culture : par exemple, faire jouer par un public populaire une pièce de théâtre classique.

Et puis, on a l'émancipation par l'expression collective d'une culture populaire. Là, on a, par exemple, le théâtre-action sur le quotidien de personnes marginalisées qui



mettent en scène leur quotidien, qui font des improvisations sur leur quotidien.

Et puis, alors, troisième voie, la voie de l'émancipation par la création artistique pure, en tant que telle, parce qu'exprimer son moi individuel, c'est aussi se libérer des normes sociales.

En CEC, on peut être spécialisé dans une voie ou aller de l'une à l'autre, ou les mélanger.

Émanciper, ce n'est pas faire en sorte que les gens soient comme "eux" ("eux", la classe dominante avec sa culture légitime), ni que les gens soient comme "nous", (la petite bourgeoisie culturelle qui se croit émancipée, pas dupe et critique), ni qu'ils restent "eux-mêmes".

Émanciper, c'est faire avec, c'est respecter et reconnaître les personnes comme sujets. S'émanciper, c'est aussi toujours un peu se décaler, sortir différent.e de l'expérience, et c'est faire avec les autres et avec ce qu'on est..."

(Viviane Wansart, animatrice théâtre et directrice du CEC Atelier Côté Cour)

« Il est essentiel de légitimer, de développer la méthode spécifique des CEC, le cœur de votre métier, l'articulation entre l'expression artistique et l'expression citoyenne. De faire en sorte que tout le monde comprenne que c'est une manière la plus intuitive et la plus naturelle du monde de faire du sens pour soi comme individu et de faire du sens pour la société.

Essayer, explorer, s'exprimer, avoir des moments d'introspection, pouvoir entrer en dialogue avec l'autre, pouvoir faire bloc à un moment donné quand il faut dire que ça ne va pas ou que ça va, vos pratiques de travail amènent à cela tout le temps. »

(Isabelle Gillard, directrice d'Incidence, la fédération de la créativité et des arts en amateur).



FÊTE AUTOUR DES PRATIQUES ARTISTIQUES

Une deuxième journée, plus festive, a été l'occasion de donner à voir nos pratiques artistiques, nos passions, ainsi que notre engagement et notre attachement aux valeurs des CEC : performances théâtrales, clowns, danse, flashmob et exposition des créations. Dans ce cadre, les ateliers du Pivot Enfant et Ados ont partagé leurs créations autour du thème du voyage.



Bienvenue dans l'espace ! Fabrication de planètes phosphorescentes, invention d'êtres non terriens, de petits systèmes solaires qui ont permis aux enfants de laisser libre cours à la création et de découvrir le système solaire.



Quant aux adultes, ils ont invité les visiteurs à participer à un Flashmob : une gestuelle sur une bande-son dénonçant les absurdités administratives qui privent les plus fragiles de leurs droits. Ce Flashmob a été créé pour la journée du 17 octobre, journée mondiale du refus de la misère.



Un groupe a exploré les relations intergénérationnelles. A partir de marionnettes, les enfants sont allés interagir avec des personnes âgées résidant dans un home, et leur ont proposé plusieurs animations. Les résidents ont été tellement contents qu'ils demandent quand ils reviendraient.

Le groupe des ados a exposé son projet-photos : Bruxelles, un voyage de silhouettes à travers les cultures (voir article plus loin).



Le groupe des plus jeunes, s'est plongé dans un voyage au cœur de la Terre en partant d'une adaptation du célèbre livre de Jules Verne. Après avoir percé les différentes couches de la Terre, un travail autour des plantes, de la fabrication de papier, un recueil d'animaux imaginaires, la réalisation d'un volcan miniature sont venus titiller la curiosité de nos petites exploratrices.

LA DÉCOUVERTE DES LIVRES : UN MONDE NOUVEAU S'EST OUVERT À MOI UN ARTICLE DE SYLVIA LÉTÉ

Je fais partie du Pivot depuis près de 50 ans. Je suis la fille de Jojo et Jean-Pierre. Mes trois enfants ont, comme moi, participé aux activités du Pivot. Je travaille depuis toujours dans le milieu du handicap et j'aime mon boulot.

Je suis toujours contente d'avoir des nouvelles du Pivot.

LE PIVOT EST NÉ AUTOUR DU LIVRE

Une petite équipe venait lire des livres aux enfants, dans la rue. C'est comme cela que ma famille et moi avons été approchés par le Pivot. Quand il pleuvait, les animateurs s'abritaient sous le porche de notre immeuble pour pouvoir continuer l'activité.

Ensuite, quand le Pivot a eu un bâtiment, j'y allais le samedi. La pièce qui était mon royaume était une pièce remplie de livres. J'adorais que les animateurs et animatrices me fassent la lecture. Je me souviens très bien de Françoise van Innis qui m'a ouverte à sa passion pour les livres.

JE SUIS TOMBÉE DANS L'UNIVERS DES LIVRES LES DEUX PIEDS JOINTS

Les livres étaient **mon moyen d'évasion**. Je connaissais très, très peu de choses, en dehors de mon quotidien, à l'époque. Les livres m'ont rendu curieuse d'apprendre et de découvrir. Les contes et les histoires de princesses m'ont fait rêver. Je voyageais dans ma tête.

Il n'y avait pas de livres chez moi, ce n'était pas un moyen qui était exploité par mes parents.

J'ai tout de suite aimé l'objet « livre » : regarder des images, feuilleter les pages.



Une fois que j'ai commencé à lire, j'étais ravie, car je ne devais pas attendre l'activité du samedi, au Pivot, pour que quelqu'un me fasse la lecture.

J'ai commencé à lire seule les « Martine », les « Oui-Oui », puis « Le club des 5 ». J'aimais aussi et j'aime toujours les bandes dessinées.

Quand je suis allée à l'internat, il y avait une bibliothèque dans chaque section : j'ai plongé dedans.

J'empruntais aussi des livres à la bibliothèque de l'école. En secondaire, nous avions des lectures imposées : j'ai beaucoup aimé découvrir plein de styles différents.





Je me souviens d'une éducatrice qui m'a fait découvrir «Le Petit Prince»: ce livre a été important pour moi. J'ai aussi découvert, vers 12, 13 ans, «Jonathan Livingston le Goéland» qui m'a vraiment plu.

C'est **grâce aux personnes rencontrées** au Pivot, à l'internat ou à l'école **qui m'ont partagé leur passion, que je suis devenue, à mon tour, une passionnée.** Quand j'étais plus grande, j'aimais beaucoup faire la lecture aux enfants au Pivot. Lorsque je partais en week-end chez Lily avec ma famille et celle d'Henri Clark (fondateur du Pivot), je lisais aussi plein de livres à ses enfants.



LE LIVRE COMME MOYEN D'ÉCHANGER

Pendant des années, j'ai employé le livre, dans mon travail, comme moyen d'échanger, comme outil de contact avec les personnes porteuses d'un handicap.

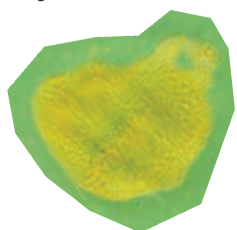
J'organisais l'activité «Bibliothèque» qui consistait à aller à la bibliothèque publique pour choisir un livre.

La plupart des personnes ne savaient pas lire, donc on pourrait se dire qu'il n'y avait pas d'intérêt à les amener dans une bibliothèque, mais cette activité **a permis de belles découvertes autour du livre.**

Par exemple, il y avait une dame d'origine espagnole qui allait et va toujours d'ailleurs, au CREHAM (Création et Handicap Mental), qui est un centre de créativité pour les personnes ayant un handicap, où elle peint beaucoup.

Lors de nos sorties à la bibliothèque, nous avons choisi un livre de Picasso. Picasso est Espagnol comme elle, il peint comme elle: elle s'y retrouvait, même si elle ne savait pas lire.

Chaque personne que j'accompagnais, choisissait un livre qui les intéressait; ensuite, on en parlait, et je leur lisais des passages.



L'ART DANS MON TRAVAIL



Je continue à faire des sorties culturelles dans le cadre de mon travail: par exemple, nous allons voir l'Opéra Carmen. On bénéficie du système «Un pont entre deux mondes», un programme social qui s'adresse à tous ceux qui ont été fragilisés socialement, économiquement ou médicalement.

J'ai une anecdote: un jour, je suis à Liège, avec des personnes porteuses de handicap. Comme la foire à laquelle nous voulions participer n'était pas encore ouverte, et que je savais qu'il y avait une exposition permanente du CREHAM, je me suis dit qu'on allait la visiter.

J'étais, entre autres, avec un gars qui était résident chez nous et qui a beaucoup peint.

C'est une personne avec un handicap profond, et dans la peinture, il se dévoile. Et lorsque nous sommes descendus dans cette salle d'exposition permanente, de loin, nous avons vu deux dessins, et je lui ai dit: «Regarde, on dirait tes dessins!».

Et c'étaient évidemment ses œuvres qui étaient exposées là! **J'avais reconnu sa touche artistique.** Bien sûr, nous avons pris une photo devant ses créations exposées!

AVEC MES ENFANTS ...

J'ai lu plein, vraiment plein de livres à mes enfants. J'adore les livres pour enfants.



Mon autrice préférée est Gabrielle Vincent avec «Ernest et Célestine». **Les livres pour enfants font passer plein de messages, entre autres sur les émotions, et ils ouvrent à la communication.**

JE LIS BEAUCOUP MOINS AUJOURD'HUI



Je lis beaucoup moins, mais j'aime beaucoup les romans. Avant d'avoir des enfants, j'aimais beaucoup les histoires vraies sur des vies difficiles, mais depuis que je suis maman, quand je lis un livre avec de la maltraitance, par exemple, je pleure...

Maintenant, je lis surtout en vacances et principalement des romans pour **me reposer et m'évader.**

MON TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES D'ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

Quand j'étais en secondaire, j'ai pris l'option d'aide-soignante et sanitaire et lors des stages, **j'ai rencontré le milieu du handicap et je suis vraiment tombée en amour de cette population** que j'ai trouvée très vraie et très nature. Depuis, je n'ai jamais travaillé que dans ce secteur-là.



Après les secondaires, j'ai fait des études en promotion sociale pour être éducatrice A2.

Puis, après quelques années de travail, j'avais l'impression d'agir avec des automatismes, ce qui est dommage. J'ai donc voulu me former davantage et j'ai repris des études d'éducateur spécialisé A1, en plus de mon travail. J'ai réalisé mon travail de fin d'études sur le livre qui permet d'entrer en relation avec l'autre.

Le livre est un moyen universel de communication parce que tu ne dois pas spécialement savoir lire toi-même s'il y a des images, ou si d'autres peuvent te faire la lecture.

Le livre développe ton imagination. Quand tu ne sais pas lire, c'est l'image qui te parle, qui vient faire le lien.

Moi, je me souviens, avant que je sache lire, mon premier livre préféré était un livre avec des montagnes parce que j'allais visiter la cousine de mon père qui habitait en Suisse et, pendant deux mois, j'étais Heidi!

LA CULTURE COMME LEVIER

UNE INTERVIEW DE JEAN TONGLLET



ENGAGÉ DANS LE MOUVEMENT ATD QUART-MONDE

Depuis 1977, j'ai rejoint le mouvement ATD Quart Monde où je suis devenu ce qu'on appelle «un volontaire permanent», c'est-à-dire que c'est toute ma vie qui est dédiée à la lutte contre la pauvreté. J'ai connu ATD Quart-Monde, entre autres, par Henri Clark qui avait été mon chef scout.

J'ai été proche des personnes vivant la grande pauvreté, entre autres à Marseille, tout au début de mon engagement. Par la suite, j'ai mené des combats politiques c'est-à-dire faire en sorte que la voix des gens qui vivent dans la pauvreté soit entendue par les gouvernements, par le Parlement, dans les ministères, par les administrations, pour que l'on change ou adapte les lois.

Je suis, aujourd'hui, chargé de faire connaître les paroles et les écrits du fondateur d'ATD Quart-Monde, le père Joseph Wresinski. **Un livre vient de paraître «La culture comme levier»**, qui reprend les paroles du Père Joseph à propos de la culture et de la pauvreté. Pour lui, la culture est un levier indispensable pour sortir les gens de la misère. Bien sûr, on a besoin de manger, de se vêtir, de se loger, mais on a besoin et on a le droit de penser, de réfléchir, de s'exprimer, de peindre, de faire de la poésie, de la musique, de la danse, ...

La beauté, c'est quelque chose dont tout le monde a besoin, et à travers laquelle tout le monde peut s'exprimer.

LA CULTURE PEUT SE DÉPLACER VERS LES PERSONNES LES PLUS PRÉCARISÉES

Dans l'histoire du mouvement, **une des toutes premières créations du père Joseph au camp de Noisy-le-Grand (bidonville dans la banlieue de Paris), a été la bibliothèque.**

Dans ce bidonville, il y avait de nombreuses associations qui agissaient : distribution de charbon, de vêtements, d'argent, ... Certaines associations prenaient les enfants, pour les emmener faire des séjours de vacances dans des familles riches en Suisse ou ailleurs, et certains enfants ne revenaient pas.

À un moment donné, le père Joseph s'est dit : «Si on continue à distribuer du charbon, des sous, de la nourriture, etc., dans 20 ans, ce sont les enfants de ceux à qui on distribue aujourd'hui qui viendront faire la file, parce qu'on n'aura rien changé».

Donc il a dit : **«Ce qu'il faut, c'est partager la culture, le savoir»**. Et le livre est par excellence, symbole du savoir.

À Noisy-le-Grand, la bibliothèque, s'est appelée le pivot culturel car un «pivot» dans le langage courant, c'est pour faire basculer, renverser la situation.

Ce terme a été repris dans d'autres villes, dans d'autres pays et Henri Clark, fondateur du Pivot, l'a repris, lui aussi.

Lors des bibliothèques de rue, les animateurs ne s'enferment pas dans le livre, mais ils partent toujours du livre pour ouvrir les enfants sur toutes les autres dimensions de la culture.



Dans un quartier très pauvre à Marseille, où je participais à la bibliothèque de rue, j'allais, avec des livres, rencontrer les enfants, et puis, à travers eux, rencontrer les parents.

J'ai remarqué que, soit certains enfants n'osaient pas approcher de notre petit groupe soit quand ils se rapprochaient, ils étaient chassés par les autres qui les appelaient «les sauvages». **On a découvert que c'étaient les enfants des familles les plus pauvres qui étaient logées dans le**

dernier bâtiment tout au fond de la cité. Progressivement, on s'est déplacés pour aller près des bâtiments où l'on avait repéré qu'il y avait les familles les plus rejetées.

OUVRIR LES ENFANTS À LA CULTURE, CELA A DES EFFETS ÉNORMES SUR LES ADULTES AUSSI

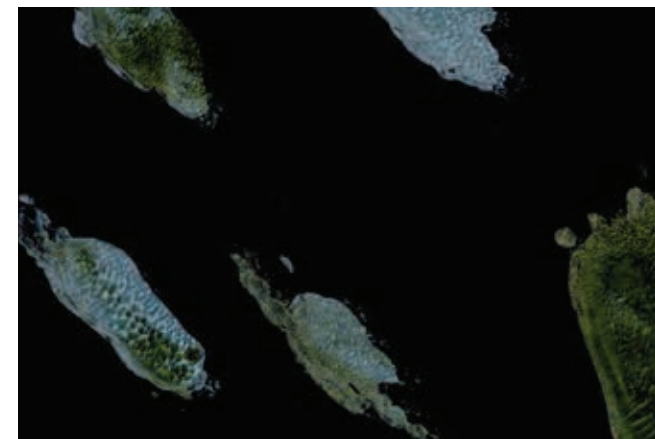
Je me rappellerai toujours d'une maman qui était à la fenêtre quand on faisait la bibliothèque de rue. Au bout de sept ou huit mois, elle est descendue, elle est venue me voir et elle m'a dit : «C'est bien ce que vous faites avec les petits.

Mais moi, j'ai 40 ans, et je ne sais ni lire ni écrire. Qu'est-ce que vous pouvez faire pour moi ? » J'ai pris la question en pleine figure. Et donc, j'ai cherché avec elle, et on a trouvé des cours d'alphabétisation qui avaient lieu dans le centre culturel du quartier, et elle y a participé ! Elle a réussi à apprendre peu à peu à lire et à écrire.

C'est dans ce sens-là que la culture est un levier.

LA QUESTION DE LA CULTURE EST ESSENTIELLE POUR MOI

Lors de la réalisation d'un rapport général sur la pauvreté, en Belgique, en 1993, nous avons dû insister auprès des hommes politiques et des associations participantes pour que cette question de la culture soit prise en compte



Quand je représentais le mouvement auprès de l'Union Européenne, il y avait eu une Communication de la Commission Européenne sur le livre et la lecture en Europe. Et ce rapport parlait du papier, de l'encre, de la TVA sur le livre, etc. mais il ne parlait pas des gens qui lisent ou qui ne lisent pas, ni de ce qui est fait pour que tout le monde puisse avoir accès aux livres. Nous avons travaillé avec le Parlement Européen pour que, dans son avis sur le texte de la Commission, on ajoute des choses, comme par exemple un programme de bibliothèques mobiles pour rendre le livre accessible auprès des milieux dans lesquels il ne l'est pas facilement.

REMETTRE LA CULTURE À SA JUSTE PLACE

Dans la pyramide des besoins humains de Maslow, celui-ci classe les besoins et, plus les besoins sont placés vers le sommet, moins ils sont, soi-disant, «essentiels». Et donc, tout en haut de la pyramide, on retrouve la culture et la spiritualité. **Moi, je dis qu'on ne peut pas attendre que les gens aient satisfait tous les besoins essentiels pour leur apporter la culture. Il faut tout faire en même temps.**

Le père Joseph avait cette ambition que tous aient accès à la culture, cela venait de son histoire à lui. Il a d'ailleurs écrit : **«Je suis jaloux de ceux qui, dans leur enfance, ont pu découvrir Mozart. J'en ai été privé toute mon enfance, et c'est pour ça que, tout au long de ma vie d'adulte, je me suis battu pour que tous les enfants puissent avoir accès aux beautés du monde».**

La culture qui n'est pas partagée, c'est un privilège.

CHANGEMENT DE REGARD

Un enfant qui réussit une belle réalisation artistique, il en est fier : il peut la montrer d'abord à ses parents, à son voisinage et pourquoi pas à l'école ?

Cela va peut-être changer le regard de l'institutrice sur lui.

À Marseille, nous avons réalisé un petit livre avec les enfants de la bibliothèque de rue, et la directrice de l'école du quartier a proposé de le prendre comme manuel de lecture.

Pour les enfants de la cité, apprendre à lire, dans un livre, où l'on parle de : «Jean et Martine sont en vacances à la mer dans la villa de leurs grands-parents», ce n'était pas leur vie. Ces enfants n'avaient jamais été ni en vacances, ni à la mer, même s'ils la voyaient depuis le haut de la cité. Par contre, apprendre à lire avec des histoires qu'ils connaissaient comme : «Antonio et José récupèrent la ferraille avec leur papa, ils trient le cuivre, le zinc, l'aluminium, ils démontent la télévision», cela leur parlait.

Et du coup, d'ailleurs, on a fait venir ces parents à l'école, pour expliquer comment ils triaient les métaux.

Manifester sa dignité, c'est formidable, et cela permet la rencontre !



LES OBSTACLES DE L'ACCÈS À LA CULTURE PAR LES PERSONNES PAUVRES

Je dirais que le premier obstacle qu'il faut lever est un obstacle interne.

Dans un premier temps, en tout cas, **les adultes, les jeunes, parfois même déjà les enfants, ont comme intériorisé l'idée que la culture n'était pas pour eux : «Nous, on est bêtes. On ne sait pas. On n'a pas appris».**

C'est une idée qu'on leur a mis dans la tête. À l'école, on a dit à Martine Lecorre, qui est une militante du mouvement en France : «Toi, tu seras bonne à garder un troupeau de vaches. Et encore, il ne faudrait pas qu'il y ait trop de vaches dans le troupeau !» Vous imaginez ? On met des années à se remettre de cela.

Il est nécessaire d'ancrer, chez chaque être humain, chez chaque personne, quelle que soit son histoire, l'idée que la poésie n'est pas réservée à une petite élite, que la peinture n'est pas réservée à quelques grands artistes, mais que c'est quelque chose qui doit être accessible à tout le monde.

Mes amis, volontaires au Guatemala, m'ont raconté que lorsqu'ils ont commencé à faire la bibliothèque de rue sur une décharge où des familles faisaient de la récupération, un père s'était approché de manière très agressive en disant : «Ça ne sert à rien ce que vous faites. Ce dont on a besoin, c'est qu'on nous donne à manger et des vêtements».

Et au bout de quelques mois, ce même père de famille est arrivé avec une pièce d'un quetzal, la monnaie locale, et il l'a donnée au volontaire en disant « C'est bien ce que vous faites pour les enfants : avec cet argent, vous pouvez acheter des livres ».

Il avait dû faire tout un chemin pour comprendre qu'en fait, la bibliothèque de rue préparait l'avenir de ces enfants.

Après, il y a des obstacles matériels, c'est sûr, comme aller au musée avec des personnes qui vivent dans la rue et ont, des difficultés d'hygiène. Lors d'une

visite au musée d'Orsay avec un homme de la rue, des visiteurs n'ont pas supporté. Certains ont dit que c'était la mauvaise odeur, d'autres ont dit que c'est parce qu'il parlait fort, etc. Toujours est-il qu'ils ont appelé les vigiles et que ce monsieur et celui qui l'accompagnait ont été virés du musée. Donc, on a rajouté une humiliation à d'autres humiliations. Alors que, dans le musée d'Orsay, il y a notamment ce tableau de Van Gogh où on voit deux paires de godasses d'un homme qui, visiblement, est un homme très pauvre. Et Van Gogh lui-même a eu une vie très difficile.

Il y a également des obstacles économiques. C'est sûr que la culture, cela a un coût. Et donc, la part que des gens qui ont des petits budgets peuvent consacrer à la culture, n'est pas la même que celle de ceux qui ont des budgets plus élevés. Il y a des initiatives qui ont été prises, heureusement, pour diminuer le coût des entrées dans des lieux culturels. Il y a des pays où ce processus est plus avancé que dans d'autres.

QU'EST-CE QUI FAVORISE OU FAVORISERAIT LA PARTICIPATION À LA VIE CULTURELLE ?

Les personnes très pauvres souhaitent être comme tout le monde, faire les choses avec tout le monde, de la même façon que tout le monde.

L'objectif, c'est de vivre les choses ensemble, de faire communauté ensemble. Ce n'est pas de se dire qu'on va avancer avec ceux que l'on touche facilement, qui viennent par eux-mêmes dans les lieux culturels.

Non, il y en a d'autres qui ne sont pas encore là, et on va repartir vers ceux-là, on va se déplacer, comme je le disais au début et toujours rechercher celui qui n'est pas encore là.

Je vais conclure sur cette citation tirée du livre de Joseph Wresinski «La culture comme levier» :

Lorsque les privations sont sur tous les plans et dépassent un certain seuil, il devient difficile de distinguer, parmi les nombreux problèmes, celui qui prendrait le pas sur tous les autres. Dans l'enchaînement où les uns et les autres s'entremêlent et se renforcent, il convient cependant d'en discerner un qui conditionne directement tous les autres : le manque de culture et, par conséquent, du sens d'appartenir à un groupe. Il détermine une insécurité et une souffrance morale plus irréductibles que toutes les autres insuffisances.

(Joseph Wresinski La culture comme levier, refuser la misère 2., Editions Le Cerf –Editions Quart-Monde, p.68, 2024)





équipe de rédaction

Annie Libotte

Aïcha Abdelkader

Marie-Françoise Corrette

Sandrine Dapsens

Marie-France De Becker

Maria Pizarro

Marianne Bondoin

La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon. Impression : Coyote-print. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.



de la honte
à la dignité

www.lepivot.be

Rue Philippe Bauca 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

**COMME CHAQUE ANNÉE,
LA BROCANTE ORGANISÉE PAR
LES ADULTES QUI SE RASSEMBLENT
AU PIVOT, A RENCONTRÉ UN
BEAU SUCCÈS!**



Cette année, nous avons sensibilisé à l'importance du recyclage et de la récupération car l'industrie du textile est un très grand pollueur. Atelier upcycling, bande son et animations ont été proposées tout au long de la journée.

NAISSANCE DANS LA FAMILLE POHLOTKOVA

David et Miroslava partagent avec Zdenka, Emmanuella et Maria la joie d'annoncer la naissance de Noémie. Bienvenue à Noémie et félicitations aux parents et aux grandes soeurs!



BIENVENUE À EMMA!

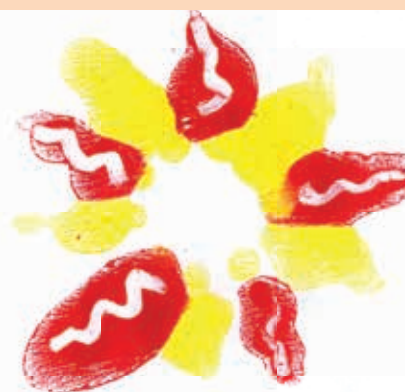
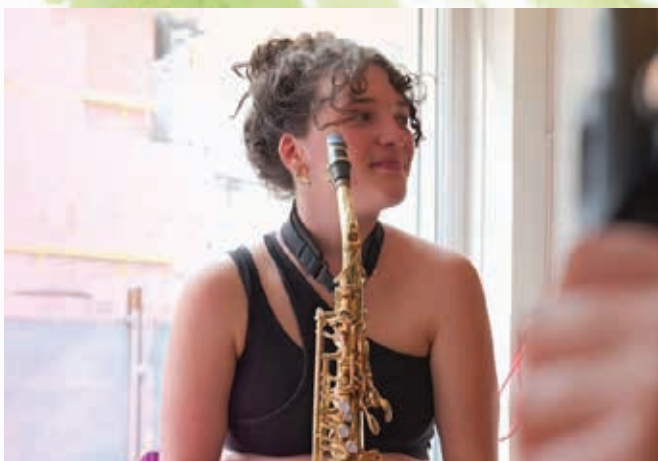
Bonjour, je suis Emma, énième « nouvelle petite jeune » du Pivot et déjà mise en garde par certains et certaines d'entre-vous ! Ça m'a tout l'air d'un challenge mais je ne recule pas. Au vu des familles et de mes collègues inspirantes, j'ai l'impression que s'accrocher en vaut la chandelle !

Lors de mon travail au Pivot, j'alternerai entre deux casquettes : celle de travailleuse sociale en travail familial et celle d'animatrice enfant, j'aurai donc l'occasion de toucher un peu à tout, ce qui me correspond assez bien.

Dans la vie, je fais de la musique, du slam, du crochet, du dessin, du théâtre parfois, un peu de jardinage, la cuisine... Bref, j'ai une bonne boîte à outils en matière d'expression artistique mais j'ai aussi une grande soif d'apprendre et le Pivot m'a l'air d'être une encyclopédie à lui seul !

Plus personnellement, j'aime l'inhabituel, l'authenticité, les plats asiatiques, la tarte aux abricots, les plantes, le soleil, la mer, le vintage et tout un tas d'autres choses.

J'ai hâte d'apprendre à vous connaître et de partager des moments mémorables avec vous ! À vite !



**flash
info**

LA FAMILLE LANGHENDRIES NOUS ANNONCE LE DÉPART DE LOUIS

Tu peux dire au soleil de briller,

Tu peux dire au vent de cesser de souffler,

*Tu peux dire aux enfants
de cesser de pleurer,*

*Mais tu ne pourras jamais dire
à notre cœur de cesser de t'aimer*

Louis Langhendries, époux de Muriel Mullejans, papa de Christophe, beau-papa d'Agnès et papy de Romain nous a quittés le 22 mai 2025 alors qu'il allait fêter ses 73 ans quelques jours plus tard.

Nous sommes de tout cœur avec la famille.

